

Jeanne Helbling (1903-1985), des paillettes d'Hollywood aux honneurs de la Libération



Jeanne Helbling (1931)

Si la bonne soixantaine de bobines de films de Jeanne Helbling – star française notamment du cinéma parlant à Hollywood durant les années trente – sont sagement classées dans les archives des cinémathèques de France, d'Allemagne et des Etats-Unis, en revanche, pendant la Seconde Guerre mondiale, Jeanne devient cette audacieuse « Chantal » dont Radio Londres évoque le prénom pour transmettre des instructions aux réseaux de la Résistance.

Jeanne Helbling est alsacienne. Elle est née à Thann le 26 juillet 1903 à l'époque wilhelmienne. Enfant vive et gaie, attachante et jolie, elle grandit sous l'influence artistique d'un père peintre et dessinateur de motifs floraux sur étoffe. En 1907 la famille s'installe à Paris où son père va poursuivre ses talents dans les établissements Scheurer-Lauth. La famille réside à Neuilly dans un appartement haussmannien des plus confortables.



En couverture du magazine Ciné Miroir

Attirée par le cinéma, elle commence en 1920 par poser modestement pour des cartes postales à clichés sentimentaux, fait de la figuration dans différents métrages,

puis se voit confiée par Julien Duvivier et Jean Renoir des rôles secondaires dans une vingtaine de films muets. Entre 1927 et 1928, elle a l'occasion de jouer à Berlin dans une demi-douzaine de films, puis de 1930 à 1931, alors qu'apparaît le cinéma parlant, la voilà à Hollywood qui tourne à côté de partenaires comme Buster Keaton ou Douglas Fairbanks Jr. pour les versions françaises d'une dizaine de films américains. De retour en France, elle se produit dans une trentaine de films en compagnie d'acteurs tels Michel Simon, Odette Joyeux, Pauline Carton, Yvonne Printemps ou Sacha Guitry.



À l'affiche avec Buster Keaton

Quand Paris tombe sous l'occupation allemande, Jeanne Helbling, par l'intermédiaire d'un ami, s'engage dans la Résistance. Pierre Brossolette fait d'elle un agent de liaison. En 1943, elle met son appartement à la disposition de Jean Moulin, Pierre Brossolette, André Dewavrin dit « Colonel Passy » et Forest Yeo-Thomas, l'un des officiers des services secrets britanniques les plus actifs en France. Dans son très bel appartement de Neuilly, des armes sont cachées sous le parquet. Régulièrement dans l'immeuble retentit le bruit des bottes dans l'escalier, les portes des armoires claquent, sur le sol, des vêtements, des lettres, des papiers sont éparpillés. Sans relâche, la Gestapo fouille l'appartement de l'actrice. Pour éviter son arrestation, Pierre Brossolette décide de l'éloigner de Paris.

Alors Jeanne Helbling se retrouve sur les routes de France pour une grande tournée théâtrale. C'est aussi le moyen judicieux de maintenir les contacts avec les divers membres des réseaux régionaux. Durant toute cette période, elle croise Joséphine Baker, qui tout comme elle, opère comme agent de liaison. Il leur arrive de se transmettre des messages, des tracts qu'elles remettent aux chefs des réseaux clandestins. Pierre Brossolette, arrêté, torturé, se défenestre le 22 mars 1944, sans jamais avoir parlé. Malgré le démantèlement de certaines organisations clandestines, Jeanne poursuit inlassablement différentes missions secrètes pour lesquelles elle sera distinguée à la fin de la

guerre par les autorités tant françaises que britanniques.

Lors de la Libération de Paris, elle rencontre le « grand amour » auprès d'un GI. Bien loin des paillettes, elle l'épouse. Elle enchaîne encore le tournage de deux films, « Dernier métro » de Maurice Canonge en 1945, et l'année suivante « Jeux de femmes » de Maurice Cloche. Le film terminé, le couple s'envole pour les USA. L'amour étant devenu sa seule raison de vivre, elle met fin à sa carrière d'actrice.



À l'affiche du Cordon Bleu

Deux ans avant sa disparition, en 1983 dans les salons de l'Élysée, Jeanne Helbling, venue spécialement des Etats-Unis, fut décorée de l'ordre des Arts et Lettres pour sa carrière cinématographique. En 2014, la municipalité de Strasbourg donna son nom



Une place à Strasbourg

à une nouvelle place créée en face du multiplex Ciné Cité Etoile. Quand le journaliste Jacques-Louis Vallières, qui l'interviewa en 1935 à Thann, lui demanda « Jeanne qu'est-ce qui fut réellement vital pour vous? », elle répondra : « Revenir régulièrement aux sources de la vie, ainsi nous recherchons tous, les souvenirs de notre prime jeunesse. Sans doute, parce que la vie d'adulte, avec ses petites, ses lâchetés, ses déceptions et son hypocrisie, nous font mieux sentir leur charme rêveur et leur pureté ». Elle avait tout dit. Ainsi s'accomplit le destin hors norme de la très séduisante Jeanne Helbling, Alsacienne généreuse, au parcours digne des plus grandes romances d'Hollywood.

Yo Tuerlinx-Rouxel
& Philippe Edel